

L'étudiant

250 FCFA

N° 250 / Vendredi 22 Août 2025

QUOTIDIEN

GOETHE-INSTITUT-PROFS D'ALLEMAND

À l'école de l'IA



► L'institution a lancé, depuis le 19 août dernier, un congrès réunissant les enseignants d'allemand. Près de 120 participants, venus de toutes les régions du Cameroun ainsi que du Gabon, ont été formés et outillés aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle comme nouvelles approches pédagogiques. **P4**



ROUND UP

RENTREE COMMERCIALE 2025

Au prix des ménages

► Depuis quelques jours, le boulevard du 20 mai accueille cette opération présentée comme une réponse concrète aux contraintes financières qui pèsent sur de nombreux ménages à l'approche de la rentrée scolaire. **P3**



ECHOS

ÉDUCATION DE BASE

Les responsables au travail

► À quelques jours du début de l'année scolaire, le ministère de l'Éducation de base multiplie les concertations. Les responsables des services centraux et déconcentrés ont esquissé de nouvelles stratégies pédagogiques. **P3**

ZIGAGUE : les enfants kidnappés sont libres

► Quatre des cinq enfants d'Annie Florentine Nga, enlevés le 13 août dernier sur l'axe Kousseri-Maroua, ont été libérés. L'annonce a été faite ce 21 août par le gouverneur de la région de l'Extrême-Nord. **P3**



Cours de préparation IRIC 2025

698 933 346
677 137 263

MINESUP

Announces UK Scholarships for Cameroonians

► This initiative by the Minister of State, Minister of Higher Education, Prof. Jacques Fame Ndong, will enable individuals to study in the UK, gain skills, acquire knowledge, and build networks to tackle global development challenges.

By Brigette BATE

The Minister of State, Minister of Higher Education, Prof. Jacques Fame Ndong, has announced the latest offer from the Commonwealth Scholarship Commission. Cameroonians can apply for UK government scholarships to study starting in 2026. The scholarships are for one-year Master's degrees or three-year PhD programs. According to the release, these scholarships aim to help students gain skills to tackle global challenges. The six themes include science for development, strengthening health systems, and promoting global prosperity. According to the minister, applicants must be citizens and permanent residents of Cameroon. They must be available to begin their studies in the UK by September 2026. Master's applicants need a very good first degree, while PhD candidates must hold a second-class degree and a Master's degree. The application process has two key steps:



candidates must use the online application system on the Commonwealth Scholarship Commission website, which will be open from September 2nd to October 14th, 2025. A complete file of documents must be submitted to the Ministry of Higher Education by October 17th, 2025. To be up to date with the scholarship scheme, required documents include stamped application copies of

academic certificates, and references. PhD applicants must also provide a supporting statement from a proposed UK supervisor. The minister emphasizes that all studies are in English, so, a mastery of the language is required. Candidates' full applications must be deposited at the Ministry of Higher Education, Room 1504, by 3:30 p.m. on October 17th, 2025.

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

Les nouveaux responsables installés

► L'institution a officiellement accueilli ses nouveaux responsables le 20 août 2025. Cette cérémonie présidée par le Recteur, le Pr. Remy Magloire Etoua, était l'occasion de rappeler les ambitions de l'institution en matière de formation, d'innovation et de transformation.

Par Lesly AHANDA

La cérémonie d'installation des responsables nouvellement nommés à l'Université de Yaoundé I s'est tenue ce mercredi 20 août 2025 à la Salle des Actes du Rectorat. Cette cérémonie, présidée par le Recteur, le Pr. Remy Magloire Etoua, a été marquée par la présence de plusieurs hautes personnalités, notamment le Ministre Benoît Ndong Soumhet, Ministre chargé de mission à la Présidence de la République, et le Maire de la Ville de Yaoundé, Luc Messi Atangana. Les nouveaux responsables ont été nommés par décret du Chef de l'État, Son Excellence Paul Biya, le 11 août dernier. Il s'agit notamment de Pr. Matio Paki Rosine Magloire épouse Salé, installée au poste de Secrétaire Générale ; Pr. Ngah Essomba Hélène Chantal épouse Foe Ndi, nommée Directeur des Affaires académiques et de la Coopération ; Pr. Kenmogne Emile,



installé comme Doyen de la FALSH ; et Pr. Meva'a Jean Raymond Lucien, nommé Directeur de l'IUT-Bois de Mbalmayo. Après la présentation des parcours et profils des promus, le Recteur de l'UYI a tenu à exprimer sa reconnaissance aux responsables sortants, déclarant : « J'exprime toute ma gratitude, ainsi que celle de la communauté universitaire, pour votre engagement et votre dévouement durant votre passage à la tête de vos différentes structures ». S'adressant aux responsables nouvellement installés, le Recteur Remy Magloire Etoua a prescrit : « Je vous

invite à inscrire vos actions dans le triptyque Former, Innover et Transformer, conformément aux hautes prescriptions du Président de la République, Son Excellence Paul Biya. Former pour transmettre avec rigueur, innover pour anticiper les défis de demain et transformer pour adapter l'enseignement aux mutations actuelles, afin d'atteindre les objectifs fixés ». Cette cérémonie marque un nouveau chapitre dans la vie de l'Université de Yaoundé I, avec de nouveaux responsables prêts à relever les défis et à contribuer au développement de l'institution.

HUAWEI DIGITAL DAY 2025

Des talents récompensés pour leur maîtrise du numérique

► Le 20 août 2025 à Yaoundé, les projecteurs étaient braqués sur l'innovation numérique et la jeunesse camerounaise. Plusieurs jeunes ont été honorés pour leurs performances technologie.

Par Lesly AHANDA

Sous l'égide du Ministre d'Etat, Ministre l'Enseignement Supérieur, le Professeur Jacques Fame Ndong, la Huawei Digital Day 2025, a honoré le programme « Semences pour l'Avenir » et a décerné des récompenses aux vainqueurs de l'édition 2025. Cette manifestation a pour objectif de soutenir les jeunes talents camerounais dans l'acquisition de compétences numériques avancées et de leur offrir des débouchés professionnels à l'échelle nationale et internationale. Depuis sa création en 2016, cette initiative a contribué à renforcer les capacités numériques humaines et à accélérer la transition digitale du Cameroun. La cérémonie a rassemblé des personnalités de haut rang et les lauréats du concours national des technologies de l'information et de la communication ont reçu des distinctions, marquant une décennie

d'investissement soutenu dans la jeunesse. Pour sa part, le Ministre d'Etat a salué l'engagement durable de Huawei et a rappelé que l'entreprise est désormais un partenaire stratégique du système de l'enseignement supérieur. S'adressant aux lauréats 2025, il leur a exprimé ses vives félicitations et les a exhortés à porter haut, les couleurs du Cameroun, conformément à la vision de Paul Biya, Président de la République du Cameroun, qui place la jeunesse et l'innovation au cœur de la transformation numérique nationale. Le moment fort de cette cérémonie a été consacré à la remise des prix aux deux coordinateurs du programme, dont le Dr Solange Enyegue Minkada épouse Balla, sous-directeur de l'assistance aux étudiants au ministère de l'Enseignement supérieur, ainsi qu'aux neuf lauréats du concours national ICT, symbolisant dix ans d'investissement continu dans la jeunesse.



ÉDUCATION DE BASE

Les responsables au travail

► À quelques jours du début de l'année scolaire, le ministère de l'Éducation de base multiplie les concertations. Les responsables des services centraux et déconcentrés ont esquissé de nouvelles stratégies pédagogiques.

Par Wilfried NTOUDA

L'année scolaire 2024-2025 a été jugée globalement satisfaisante. Les résultats des examens officiels témoignent de cette performance : le Certificat d'études primaires affiche un taux de réussite de 91,50 % contre 89,15 % en 2024, le First School Living Certificate se maintient à 97,31 % et le Common Entrance atteint 93,25 %. Ces chiffres, bien que stables, incitent le ministère à renforcer les acquis et à corriger les insuffisances. Dans son allocution d'ouverture, le Pr Laurent Serge Etoundi Ngoa a insisté sur les défis persistants. Il a évoqué l'instabilité du



personnel enseignant dans les zones rurales et transfrontalières, où les besoins restent pressants. Il a également rappelé l'importance d'une mobilisation accrue des ressources et de la formation d'un capital humain inclusif, capable de s'adapter aux mutations technolo-

giques et pédagogiques. À travers ces assises préparatoires, le ministère de l'Éducation de base entend poser les jalons d'une année scolaire apaisée et performante, en renforçant la synergie déjà établie entre les différents acteurs du sous-système éducatif.

RENTREE COMMERCIALE 2025

Au prix des ménages

► Depuis quelques jours, le boulevard du 20 mai accueille cette opération présentée comme une réponse concrète aux contraintes financières qui pèsent sur de nombreux ménages à l'approche de la rentrée scolaire.

Par Wilfried NTOUDA

Pendant que les élèves et leurs enseignants s'apprêtent à reprendre le chemin des classes, les parents profitent d'une autre rentrée, cette fois commerciale. Comme chaque année, le boulevard du 20 Mai à Yaoundé accueille sa Rentrée commerciale, une initiative pilotée par le ministre du Commerce, Luc Magloire Mbarga Atangana, en collaboration avec les associations de défense des droits des consommateurs. L'événement se veut une réponse concrète aux contraintes financières qui pèsent sur de nombreux ménages à l'approche de la rentrée scolaire. Dans une ambiance conviviale, les stands installés offrent aux parents la possibilité de se procurer fournitures scolaires, manuels et denrées alimentaires de base à des prix abordables. La visite du ministre dans les allées de la trentaine de stands témoigne de l'importance accordée à cette opération. Luc Magloire Mbarga Atangana en profite pour dialoguer avec commerçants, associations et consommateurs



sur la régulation des prix et la qualité des produits proposés. Pour lui, cette initiative s'inscrit dans la vision sociale du président de la République, Paul Biya, qui mise sur la solidarité nationale comme levier de cohésion. Ainsi, le boulevard du 20 Mai, symbole d'unité nationale, se transforme le temps de quelques jours en un marché de solidarité, où se croisent espoirs des parents et engagements du gouvernement pour une rentrée scolaire sans trop de tracas financiers.

Prix compétitifs

Organisé dans le cadre de la politique gouvernementale de lutte contre la vie chère, ce rendez-vous accompagne la prochaine rentrée scolaire et suscite une large adhésion des populations. Les ventes se font en gros, demi-gros

et détail avec des réductions notables : un paquet de cinq cahiers passe de 5 000 à 4 000 F, le carton de cahiers de 288 pages coûte 44 000 F au lieu de 45 000, tandis que le cahier de 200 pages est vendu à 375 F au lieu de 400. Le carton de 100 cahiers descend à 29 000 contre 30 000 F. Les prix des sacs de classe et sacs gamelle oscillent entre 2 000 et 5 000 F. Les denrées de grande consommation bénéficient également de baisses allant de 10 à 25 %. Par exemple, le kilogramme de viande sans os est proposé à 2 500 F au lieu de 3 000. Au-delà des prix réduits, l'opération rassure par la fiabilité des instruments de mesure utilisés, conformes aux prescriptions métrologiques du ministère du Commerce.



ANNÉE SCOLAIRE 2025-2026 Laurent Serge Etoundi Ngoa, ministre de l'Éducation de base

« Je me félicite des résultats enregistrés au cours de l'année scolaire écoulée »

J'invite mes collaborateurs à mutualiser leurs efforts afin d'obtenir un succès encore plus probant. Ces assises sont une opportunité pour évaluer le déroulement de l'année scolaire précédente. Et l'on constate tout simplement que les résultats à tous les examens ont été nettement améliorés. Cependant, nous faisons face à des problèmes d'ordre pédagogique, administratif, et surtout liés au personnel. Des instructions ont été données pour que les déplacements

de personnel soient désormais monitorés par la direction des ressources humaines, sur la base d'informations remontées du terrain. Nous avons aussi le défi de la transformation du système éducatif, un engagement pris par le chef de l'État auprès des Nations Unies en 2022. Certes, il est nécessaire de digitaliser et de promouvoir une école inclusive, mais il importe d'aborder ces concepts avec discernement. Avant tout, il faut apprendre aux enfants à lire, à écrire, à calculer, à échanger entre eux, en insistant sur une pédagogie naturelle, sans dépendre exclusivement des machines ».



GOETHE INSTITUT

Des enseignants d'allemand à l'école de l'IA

► À quelques jours de la rentrée scolaire cette institution a lancé, depuis le 19 août, un congrès des enseignants d'allemand. Près de 120 participants venus de toutes les régions du Cameroun et du Gabon ont été outillés aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle comme nouvelles approches pédagogiques

Par Wilfried NTOUDA

Selon les organisateurs, l'objectif est clair : offrir une formation continue aux enseignants d'allemand, les initier aux nouvelles approches pédagogiques et les outiller pour qu'ils intègrent les technologies numériques et l'intelligence artificielle dans leurs cours. Outre les participants présents sur le site, de nombreux enseignants ont également suivi les travaux en ligne, grâce aux retransmissions sur Zoom. L'un des temps forts du congrès a été la table ronde du jeudi 21 août, consacrée au « grand écart digital » entre les établissements urbains bien connectés et les zones rurales enclavées. Enseignants, inspecteurs, universitaires, représentants du MINESEC et collègues gabonais ont confronté leurs points de vue sur les moyens de réduire ces inégalités. Le congrès qui s'achève ce vendredi 22 août par une activité ludique inspirée de la « chasse au trésor », sera

centrée sur l'intelligence artificielle, afin de stimuler la créativité et l'appropriation des acquis.

Objectifs atteints

« Les objectifs ont été atteints », résume l'équipe de l'Institut Goethe. « Les enseignants repartent non seulement avec de nouvelles connaissances, mais aussi avec des outils concrets pour améliorer leur pratique en classe, y compris dans les zones les plus défavorisées. » La rencontre a également permis aux participants de découvrir la bibliothèque modernisée de l'Institut, désormais plus spacieuse et adaptée aux besoins des enseignants.

Une ouverture en fête

La cérémonie d'ouverture qui s'est tenue lundi 18 août 2025, a donné le ton avec les prestations de jeunes artistes. Le slameur Griot et la slameuse Monique Afana ont livré un texte engagé sur les défis de l'éducation au Cameroun, tandis que la chanteuse Mehveg Bula



a séduit le public avec ses sonorités afro-groove. Dès le lendemain, place au contenu scientifique avec une vingtaine d'exposés dans les locaux de l'Institut. L'une des interventions phares a porté sur le concept de « Happy Learning », qui a mis en avant l'importance du plaisir dans l'apprentissage, notamment

chez les adolescents. Et le jeudi 21 août, les participants ont découvert des innovations pédagogiques lors d'ateliers pratiques. Le Goethebox, dispositif numérique autonome composé d'un mini-ordinateur, d'un projecteur et d'un panneau solaire, a particulièrement retenu l'attention. Pensé pour les zones reculées dé-

pourvues d'infrastructures, il permet d'accéder à des contenus digitalisés sans connexion internet. Dans la même veine, un enseignant du Nord a présenté un chatbot d'intelligence artificielle hors ligne, déjà testé dans certains lycées.

LUCKY+2

10 ans de mélodies se fête

► En prélude à la célébration des 10 ans de carrière de l'artiste, un point de presse s'est tenu le 20 août 2025 à Yaoundé, réunissant hommes de médias et fans. Le concert anniversaire aura lieu le 22 août 2025 au Palais des Congrès.

Par Inès NGA

Un seul nom a été révélé : Manga Lucky. Selon Christine Mengono, responsable du spectacle, l'observation des vidéogrammes de son quatrième album permet aux fans de deviner d'autres collaborations. La discussion a rapidement glissé vers les publics anglophones. Interrogé sur son souci pour eux. « La musique, lorsqu'elle vient du cœur, est universelle. Peu importe la langue, l'émotion passe toujours », a déclaré le chanteur. Cette idée de « connexion universelle » a naturellement conduit à la question de l'organisation du concert et de la sécurité. Crao le sage, manager de Lucky+2 a précisé qu'un dispositif avait été mis en place, avec des agents de sécurité « mesurant environ 1,80 m pour 110 kg ». Restait alors la grande question : le Palais des Congrès sera-t-il rempli ? Sur ce point, Lucky+2 et son équipe se sont dits confiants. La stratégie repose sur une combinaison de billetterie classique et



d'invitations ciblées. L'artiste a précisé avoir lui-même remis des billets aux fans dans différents points de vente, dont Santa Lucia. Le sujet du concert live est rapidement arrivé. Pour Lucky+2, rien ne remplace l'énergie d'un spectacle en direct et la connexion avec le public, surtout pour célébrer 10 ans de carrière. Cela a naturellement ouvert la discussion sur son rapport aux médias. L'artiste a insisté sur le traitement respectueux et professionnel des journalistes, tout en leur offrant un accès privilégié aux coulisses et aux informations importantes. L'une des confidences les plus person-

nelles est venue lorsqu'il a évoqué son personnage public et son branding : un mélange de brutalité et de douceur, « un agneau dans le corps d'un loup », qui reflète sa musique et sa personnalité sur scène. Enfin, il a expliqué le choix du titre phare de son concert, « Je n'ai plus le temps », qu'il résume ainsi : « Je n'ai plus le temps de m'inquiéter des regards extérieurs, mais j'ai le temps du chant ». La conférence achevée, il ne reste plus qu'à attendre le 22 août pour découvrir un concert qui semble s'annoncer « riche en émotions, surprises et moments inoubliables ».

INSÉCURITÉ À L'EXTRÊME-NORD

Les otages libérés

Quatre des cinq enfants enlevés sur la route Kousseri-Marou le 13 août 2025 ont finalement été libérés. L'annonce a été faite ce 21 août par le gouverneur de la région de l'Extrême-Nord, Midjiyawa Bakary. Grâce aux investigations menées par les Forces de défense et de sécurité du Cameroun, les ravisseurs ont été contraints de relâcher leurs captifs. Les terroristes, en fuite vers le Nigeria, ont abandonné les détenus face à la pression. Au total, 10 per-

sonnes ont retrouvé la liberté grâce à la coopération entre la police, la gendarmerie, le Bataillon d'intervention rapide (BIR) et la Force multinationale mixte. Les ex-otages, actuellement en sécurité, sont sous assistance médicale dans un camp du BIR, situé dans la région. Selon les autorités, l'un des enfants kidnappés a malheureusement perdu la vie. Les autres sont pris en charge et seront entendus par les services compétents afin d'appuyer la suite de l'enquête.



YOLO

PISTONNAGE AMOUREUX

« Joue moi 10 »

► C'est une pratique très répandue chez les jeunes. Elle consiste à solliciter l'aide d'un ou d'une ami(e) pour faciliter le rapprochement avec la personne convoitée. Bien souvent, plusieurs histoires d'amour naissent ainsi, après qu'un ami ait joué les intermédiaires.

Par Elena ANGOULA

Elle est lointaine l'image du Cupidon ailé armé de son arc. Aujourd'hui, il prend le visage d'un ami, d'une cousine, parfois même d'un collègue. Tout commence souvent par un simple hasard. Arthur, 27 ans, scrolle un matin sur WhatsApp quand il tombe sur le statut de son ami d'enfance Loïk. Il reste touché devant une vidéo, celle d'Alice, la cousine de Loïk, publiée pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. « J'ai directement écrit à mon pote pour lui dire qu'elle était mon goût et que je voulais qu'il nous branche. Il m'a répondu de ne pas l'embrouiller, que c'était sa sœur, et qu'il ne voulait pas de problèmes », raconte Arthur. Quelques jours plus tard, Loïk cède, non sans avertir son ami : « Il m'a dit que j'avais intérêt à faire les choses bien. » Une simple mise en relation qui, contre toute attente, débouche sur une véritable histoire. « Nous nous marions en novembre. Les débuts n'ont pas été faciles car elle m'a repoussé plusieurs fois mais voilà deux ans que nous sommes ensemble et que nous vivons, je ne dirais pas le parfait amour, mais un amour qui nous ressemble », confie Arthur. Pour Raïssa, 29 ans, ce type de rencontre inspire confiance : « Si mon ami me présente quelqu'un, je me dis qu'il est au moins un minimum fiable. J'ai été en couple huit mois avec une personne rencontrée par un ami. Même si la relation est finie, ça a consoli-



dé notre amitié. Au début, il nous coachait un peu, il savait ce que chacun aimait ou n'aimait pas. Quand c'est fini, je ne lui en ai pas voulu car il ne nous avait forcés à rien ». Cette préférence pour les branchements via l'entourage montre que, malgré les applis et les rencontres fortuites, les jeunes recherchent avant tout la confiance et la complicité, des dimensions humaines qu'aucun algorithme ni hasard ne peut remplacer. **Entre bonnes passes et grosses casses** Le pistonnage ne mène pas toujours au conte de fées. Franck-Emile, 32 ans, en garde un goût amer. « Un collègue nous a présentés, mais très vite sa jalousie malade a tout gâché. Elle m'a bloqué et a bloqué mon collègue qu'elle accusait de prendre mon

parti », raconte-t-il. Dans ces cas, l'ami entremetteur se retrouve alors pris entre deux feux. D'après les spécialistes, les connexions sociales indirectes jouent un rôle crucial dans la formation de relations. Dans le contexte du pistonnage amoureux, ces liens servent de ponts entre individus, facilitant les rencontres mais aussi exposant les personnes à des dynamiques sociales complexes. Qu'il mène à une histoire d'amour, à une déception ou à une anecdote gênante, le pistonnage amoureux montre surtout que, même quand Cupidon prend le visage d'un ami, les rencontres et les sentiments restent profondément imprévisibles, et aucun intermédiaire ne peut garantir l'amour.

TRANSPORTS COMMUNS

Petits ragots sur le trajet

► Dans les taxis, l'habitacle se transforme souvent en salon de discussion où passagers et chauffeur échangent anecdotes et confidences. Tantôt légères tantôt sérieuses, ces débats donnent lieu à des éclats de rire, des élans de compassion, mais aussi à quelques contradictions passionnées qui animent le voyage.

Par Inès marie NGA

Il suffit parfois de monter dans un taxi pour découvrir les récits les plus inattendus. Pratiques mystiques, disparitions inexplicables. Chacun y va de son anecdote. Par exemple, le 20 août 2025, au milieu d'un brouhaha, la conversation se fait plus attentive lorsqu'une voix s'élève depuis l'avant. C'est une jeune femme, qui prend la parole pour raconter son expérience. Elle est en première année à l'université de Douala lorsque tout bascule. Issue d'une famille modeste, son quotidien se résume en un mot : « la galère ». Dans sa classe, il y a une « porteuse » avec qui elle finit par devenir amie. Un jour, la passagère lui demande comment elle fait pour être toujours si bien habillée et à l'aise dans la vie : « C'est comme si quand je prie je gronde seulement Dieu ! », s'exclame-t-elle. La camarade lui propose un « travail » dans une association en ligne qui soutient des personnes âgées fortunées. Elle accepte. Très vite, elle est contactée par un inconnu, un trentenaire, qui la fait rencontrer dans un café. Il lui raconte des drames personnels et lui remet de l'argent en cash. À partir de là, la jeune femme assure que tout a basculé : selon son récit, l'homme apparaît dans sa chambre la nuit, abuse d'elle, puis disparaît toujours en laissant de l'argent. Quand elle finit par confier



son secret dans un groupe de prière, elle affirme que sa bouche a commencé à pourrir. Récit mystique ou hallucination ? Les passagers du taxi restent suspendus à ses mots, sans réponse. Comme elle, nombreux sont qui arrivent à se confier à des gens qu'ils ne connaissent pas. Mais pourquoi ces confidences trouvent-elles si facilement leur place dans un taxi ? « L'anonymat joue beaucoup », confie une jeune femme rencontrée. « On ose dire à un inconnu ce qu'on ne dit pas à ses proches, parce qu'on ne sera pas jugé ». Ajoute-t-elle. Une autre ajoute : « C'est plus facile de tout raconter à quelqu'un qu'on ne reverra jamais. Dans le taxi, tu parles, tu descends, et c'est fini ». Petit espace clos, le taxi devient ainsi une « parenthèse » où l'on peut déposer ses secrets... avant que chacun ne disparaisse à son arrêt, emportant l'histoire comme un simple passager.



Evenement | SALON AFRICAIN DE L'ÉDUCATION

Cap sur une jeunesse entreprenante et pacifique

► Du 30 août au 7 septembre 2025, l'esplanade de l'hôtel de ville de Yaoundé vibrera au rythme de la 5e édition du Salon Africain de l'Éducation (SAED). L'évènement réunira plus de 200 institutions et 70 000 visiteurs.

Par Elena ANGOULA

Placé sous le thème : « Jeunesse pacifique et entreprenante pour une Afrique émergente ». Au programme, s'annonce riche et varié. Au menu de cette cinquième édition : une grande exposition mobilisant plus de 200 structures, des espaces thématiques dédiés à la citoyenneté, à la santé, à la culture, mais aussi des concours, des journées éducatives et des séminaires pour renforcer les compétences des jeunes. Sans oublier un espace ludique pour allier apprentissage et divertissement. Créé par l'Association Jeunesse Unie et Solidaire d'Afrique (JUSA), le SAED s'est imposé depuis 2020 comme un rendez-vous incontournable pour la jeunesse africaine. Parmi les temps forts, la Grande Exposition qui accueillera plus

de 200 structures, issues de secteurs variés, venues présenter leurs offres et solutions pour l'éducation et l'emploi. En parallèle, des fora et séminaires sont prévus pour former des centaines de jeunes autour de thèmes variés tels que l'entrepreneuriat, l'innovation ou encore la recherche d'emploi. Des concours, dont le Concours Africain d'Éloquence, viendront mettre en lumière le talent et la créativité des jeunes Africains. Au-delà des discours, le SAED fixe des objectifs mesurables : 500 jeunes verront leurs compétences renforcées, 3 000 bénéficieront d'une orientation académique ou professionnelle ; près de 100 seront insérés socio-professionnellement et 50 entrepreneurs seront accompagnés dans le développement de leurs projets. Les SAED Awards viendront, pour leur part, récompenser les initiatives et établissements les plus remarquables dans l'éducation, l'innovation et le social.



BAYAS

L'héritage au bout des reins

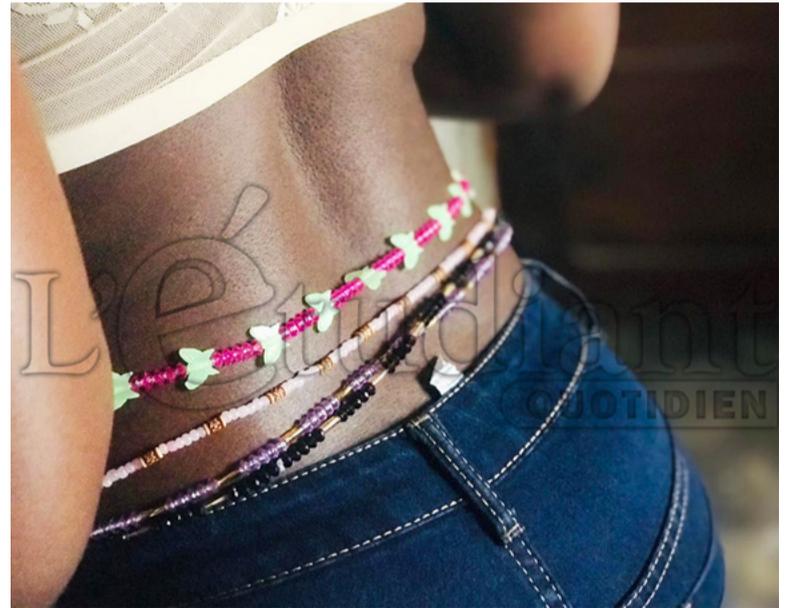
► Ces perles de hanches au charme discret, longtemps réservées aux initiées des sociétés traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, refont aujourd'hui surface dans la vie de nombreuses jeunes filles.

Par Paul Marcel MBEMBE

À l'origine, le terme « baya » vient du peuple Malinké et signifie littéralement « être mère ». Au-delà d'être un simple accessoire, il est un marqueur social, identitaire et spirituel. Dans la tradition, le baya accompagne la jeune fille lors de sa transition vers la maturité. Il sert de talisman protecteur, chargé de symbolique, voire d'énergies spirituelles censées préserver l'équilibre de celle qui le porte. Fabriqué à base de perles, de coquillages, de métal ou de graines, il est censé porter chance, favoriser la fertilité ou encore éloigner le mal. Mais aujourd'hui, un vent de

psychose souffle autour de ces chaînes de hanches, notamment chez les adolescentes et jeunes femmes qui les adoptent en dehors de tout cadre traditionnel. Dans certaines familles, le baya est désormais vu comme un outil d'envoûtement, voire une porte ouverte vers des pratiques occultes. « Elle a mis ça pour attacher les hommes », entend-on souvent dans les rues, où la rumeur enfle autour d'un pouvoir supposé surnaturel attribué au bijou. Face à cette psychose, beaucoup de parents s'inquiètent. Les réseaux sociaux, où des influenceuses affichent fièrement leurs bayas, amplifient le phénomène. Certaines jeunes filles les portent pour suivre la tendance, sans toujours comprendre leur portée

symbolique. D'autres les utilisent consciemment dans des pratiques spirituelles ou ésotériques. Le flou entre tradition, fétichisme et simple coquetterie brouille les pistes. Du côté des autorités religieuses et morales, le débat est aussi vif. Tandis que certains dénoncent une banalisation de pratiques mystiques, d'autres y voient un simple retour à une identité culturelle oubliée. Le port du baya devient alors un acte de réappropriation de son corps, de son histoire, de sa féminité. Ce bijou discret, invisible sous les vêtements, agit comme un secret intime, parfois lourd de sens. Mais alors, pourquoi tant de peurs autour d'un simple bijou ? C'est peut-être justement parce que le baya touche à l'intime,



au mystique, à ce que l'on ne comprend pas toujours. Il incarne un pouvoir féminin que beaucoup redoutent ou mal interprètent. À une époque où la jeunesse cherche ses repères, le retour au baya révèle un besoin de connexion, d'identité, mais aussi de pouvoir personnel. Faut-il donc craindre ou

comprendre les bayas chez les jeunes filles ? Plutôt que de sombrer dans la psychose, il est peut-être temps d'éduquer, d'expliquer et de dialoguer autour de ces objets hérités des ancêtres. Car, au fond, un bijou ne détient que le pouvoir qu'on lui accorde.



Stéphane Mam, Aétudiant
« Quand c'est trop c'est laid »

Pour moi, c'est surtout un effet de mode, une astuce pour séduire. Mais quand on commence à en porter plusieurs sur les hanches, ça devient inquiétant. Cela peut traduire autre chose et perdre en beauté et en élégance. Comme on dit souvent, quand c'est trop, c'est laid. Bien sûr, certains y voient des pratiques occultes, mais sans preuves concrètes, on ne peut rien affirmer. Nous savons aussi que beaucoup aiment exagérer : au lieu d'en porter un, ils en mettent deux, trois ou quatre...



Karen Alinga, étudiante
« Ce sont des outils de séduction »

Les bayas sont des atouts de séduction. Ce sont des accessoires pour attirer l'attention. Avant, je les portais juste pour mes vidéos et le style, mais j'ai fini par comprendre que certaines filles les utilisent avec un but bien précis. Ce n'est pas toujours pour le simple nyanga, il y a parfois une intention derrière.



Kimberly Doualla, entrepreneure
« On devrait arrêter de stigmatiser les choix des accessoires des femmes »

Je porte des chaînes de rein tout simplement parce que j'aime ça. Ce n'est ni pour suivre une mode aveuglément ni pour faire plaisir aux autres. Je trouve que ça apporte une touche d'élégance et de sensualité discrète. Et puis, oui, mon compagnon apprécie aussi, mais je le fais avant tout pour moi. Je pense qu'on devrait arrêter de toujours sexualiser ou stigmatiser les choix vestimentaires et les accessoires des femmes.



Crochet | FEMMES ET BIJOUX SENSUELS

Clouées au pilori

Dans la rue, à l'université, sur les réseaux sociaux ou dans les marchés, ils s'affichent sans complexe. On y voit les baya colorés qui ornent les hanches, les piercings au nez, au nombril, à la langue, les chevillères qui tintent sous les pas. Ces accessoires, autrefois consi-

dérés comme simples éléments esthétiques ou culturels, sont aujourd'hui au cœur d'un débat sociétal brûlant. Dans certains milieux conservateurs, ces bijoux sont encore associés à la provocation, voire à la dépravation. La jeune fille qui porte des baya serait forcément « légère » ; celle qui arbore un pier-

cing ne serait pas « sérieuse ». Mais d'où viennent ces jugements à l'emporte-pièce ? Le corps n'appartient-il pas à celui ou celle qui l'habite ? Pourquoi tant de méfiance envers des ornements qui, pour beaucoup, relèvent d'un choix personnel, d'une affirmation de soi, ou même d'un simple goût pour la mode

? Il faut aussi rappeler que plusieurs de ces bijoux sont d'origine africaine. Les baya, par exemple, portés à la taille, étaient jadis symboles de féminité, de fertilité ou d'appartenance ethnique. Le rejet actuel n'est-il pas, au fond, le reflet d'un malaise culturel et d'une influence étrangère mal digérée ? Il est peut-être

temps de sortir du jugement facile. Chacun devrait pouvoir porter un bijou, ou pas, sans avoir à se justifier, sans se faire étiqueter. Derrière chaque piercing, chaque anneau, il y a une histoire. Parfois intime. Souvent sincère. Toujours personnelle.

Par Paul Marcel MBEMBE



Start-up

LEADERSCHOOL

Initiation des jeunes de 13 ans à l'entrepreneuriat

► À travers des camps de vacances et des interventions dans les établissements scolaires, cette start up entend former une nouvelle génération d'enfants autonomes, créatifs et orientés vers la création de richesse.

Par Michelle MBESSA

Créée en 2020 par Kembeu Diop, Leaderschool, est une start-up éducative qui initie les enfants à l'entrepreneuriat et aux compétences pratiques. Dans un contexte où de nombreux jeunes camerounais, même détenteurs du baccalauréat, peinent à devenir autonomes ou à trouver leur voie professionnelle, LeaderSchool prend le problème à la racine. Depuis sa mise sur pied, elle œuvre à transformer l'éducation des enfants en leur transmettant des compétences concrètes dès le plus jeune âge. Chaque année, elle organise des camps de vacances d'un mois ou plus, réservés aux enfants de moins de 13 ans. Au programme : ateliers de leadership, initiation à l'entrepreneuriat, mais aussi apprentissage de compétences utiles



et pratiques pour résoudre des problèmes réels de la société.

Une manière innovante de préparer les enfants à devenir des

citoyens actifs et créateurs de richesse. En parallèle, l'équipe

effectue des descentes dans des établissements scolaires pour partager ce savoir-faire avec encore plus d'enfants. Plus qu'un projet lucratif, LeaderSchool se veut avant tout une initiative à but social. Bien que les parents participent financièrement (17 000 FCFA pour le camp), le véritable moteur de cette entreprise est la volonté de changer les mentalités et d'outiller les enfants pour l'avenir. « Nous voulons éviter qu'ils atteignent 18 ans sans savoir faire quoi que ce soit de concret. On peut changer les choses en commençant tôt », explique Kembeu Diop. Pour faire connaître ses actions, la start-up s'appuie sur sa page Facebook LeaderSchool : Kids Combinator, mais aussi sur LinkedIn et le porte-à-porte dans les quartiers. En cinq ans d'activités, elle s'est imposée comme un acteur innovant dans l'éducation alternative au Cameroun.



BLOOD VESSEL

haute mer, haute terreur

► Dans ce thriller nigérien haletant, un groupe de jeunes embarque clandestinement sur un navire pour fuir la misère. Trahisons, rivalités et choix mortels se succèdent, et tous vont périr, sauf Abbey, seul survivant.

Par Inès Marie NGA (stgr)

Dans un village du Delta du Niger, la vie est marquée par la pauvreté et la pollution pétrolière. Abbey, un jeune homme rejeté par sa communauté en raison de son ascendance mixte, vit une histoire d'amour secrète avec Oyin, la fille d'un notable promise à un autre. Leur bonheur est menacé lorsque le père d'Oyin découvre leur relation et, dans un accès de colère, accuse Abbey d'être responsable de la mort d'un militaire lors d'une manifestation contre la pollution. Craignant pour leur vie, le couple décide de fuir. Parallèlement, deux frères, Boma et Degbe, militants engagés dans la lutte contre l'exploitation pétrolière, sont contraints de fuir après avoir tué accidentellement un soldat. Ils se retrouvent également à bord d'un navire, espérant échapper à la répression militaire. Dans le même temps, Tekena et Olotu, deux autres frères, ont payé un passeur pour les emmener



en Amérique du Sud, rêvant d'une vie meilleure. Ils embarquent clandestinement sur le même navire, ignorant les dangers qui les attendent. À bord, le capitaine Igor, un homme dur et sans scrupules, découvre la présence des passagers clandestins et les enferme dans un compartiment, les traitant comme des prisonniers. Les conditions de vie sont épouvantables : manque de nourriture, scarification, brutalité de l'équipage. Les tensions montent rapidement entre les passa-

gers et l'équipage, chacun luttant pour sa survie. Au fur et à mesure que le voyage progresse, les passagers découvrent que le navire transporte non seulement des personnes, mais aussi des cargaisons illégales de pétroles. Le film culmine dans une confrontation violente entre les passagers et l'équipage. À la fin, alors que le navire sombre dans l'océan, seul Abbey émerge vivant, portant avec lui les souvenirs de ceux qui ont péri.

LA FICHE DU WEEK-END

-Festival living together

Le stade militaire de Yaoundé accueille ce samedi 23 août dès 15h un concert géant placé sous le signe de la paix et de la cohésion sociale. À l'affiche : Stanley Enow et plusieurs artistes invités. Organisé dans le cadre du living Together Festival, l'événement promet une ambiance électrique pour tous les fans de musique urbaine. Les billets sont disponibles à partir de 2 000 FCFA.

- Concert HBD Shiley

Le Vallery Ndongo Comedy Club vibrera dimanche 24 août dès 17h au rythme du concert spécial anniversaire de l'artiste Shiley. Une soirée festive, intime et musicale pour célébrer avec le public, dans une ambiance chaleureuse. Entrée à partir de 3 000 FCFA.

-Visite culturelle au Musée des Peuples de la Forêt

Pour ceux qui préfèrent les découvertes patrimoniales, le Musée des peuples de la forêt situé à Elig-Essono ouvre ses portes ce week-end. Une belle occasion de plonger dans les traditions Ekang à travers objets anciens, cases reconstituées et expositions culturelles. L'entrée est libre ou à tarif symbolique.